

no in campo protestante e ortodosso. Lo spirito ecumenico si osserva anche nel capitolo dedicato all'ermeneutica, dove si presentano le varie teorie applicate alla Bibbia, dando spazio alla prospettiva ortodossa che coltiva in particolare la lettura nello Spirito come principio ermeneutico fondamentale.

Un appunto generale, che riguarda non solo questo libro, ma tutta la collana, è il formato: un altro formato, con un carattere leggermente ridotto, e una impaginazione più razionale, avrebbe certamente prodotto un libro più agile e maneggevole. Volendo poi indicare alcuni elementi di cui si avverte la mancanza (ma anche questo riguarda le caratteristiche di tutta la collana): un indice degli autori, un indice analitico, e magari anche un indice biblico; inoltre il libro poteva essere arricchito con una selezione di link a siti biblici che ormai si trovano abbondanti in rete.

La bibliografia è abbondante, e soprattutto non limitata alla lingua spagnola (rispetto al I volume della collana si è scelto di inserire le note a piè pagina al testo che, anche se limitate di numero, permettono di indicare il riferimento alle fonti e a altre opinioni di studiosi).

Complessivamente possiamo ritenere ampiamente raggiunto lo scopo che si proponeva tale riedizione aggiornata di un volume che ha già avuto ampio successo nel passato: offrire un vademecum collaudato e ora aggiornato per i corsi universitari di Introduzione alla sacra Scrittura, ma anche un valido mezzo di aggiornamento per gli studiosi di questa disciplina.

Giuseppe Pulcinelli
Pontificia Università Lateranense
Piazza San Giovanni in Laterano, 4
00184 Roma
pinopul@tin.it

N. CALDUCH-BENAGES – G. SEIJAS DE LOS RÍOS-ZARZOSA (edd.), *Mujer, Biblia y Sociedad. Libro homenaje a Mercedes Navarro Puerto*, Editorial Verbo Divino, Estella (Navarra) 2021, p. 387, cm 23, € 30,00, ISBN 978-84-9073-713-2.

Pour ses 70 ans, Mercedes Navarro Puerto, bibliste espagnole bien connue dans son pays et ailleurs, a reçu un livre d'hommage en reconnaissance pour son travail de pionnière dans la lecture féministe des Saintes Écritures, car elle a promu avec la fougue et la passion d'une andalouse, mais aussi avec une réelle pédagogie, les orientations de cette nouvelle lecture. La renommée internationale lui vint du projet « La bible et les femmes » (*La Biblia y las mujeres*) qu'elle conçut, si je puis dire, avec trois autres biblistes, Irmtraud Fischer, Adriana Valerio et Mary-Ann Beavis. Dans sa bibliographie, située au début du volume (23-38), on ne compte pas moins de 180 articles et livres: commentaires sur des livres de l'AT/NT, essais sur des personnages et des thèmes bibliques, mais aussi réflexions sur la manière de faire de la recherche en féministe. Une production aussi prolifique méritait bien un hommage!

La lecture féministe est, comme son nom l'indique, faite par des femmes, avant tout sur les personnages féminins de la Bible, sur la manière féminine de voir les thèmes bibliques, mais aussi sur les principes et les présupposés que les auteurs bibliques, tous mâles, véhiculent sur les femmes. Elle s'étend également à la situation et au rôle des femmes au cours des âges et en des cultures différentes. Si le volume ne contient pas d'histoire de la lecture féministe, la contribution d'Isabel Gómez-Acebo donne cependant quelques informations sur ses commencements (219-234).

Si la composition de l'hommage laisse à désirer, elle reflète néanmoins grosso modo les traits qui viennent d'être énoncés dans le précédent paragraphe. Sur les seize contributions, treize sont écrites par des femmes (désormais = f) et trois par des mâles (désormais = m). Si la majorité est d'origine espagnole (dix f, et deux m), on ne peut toutefois dire que l'horizon ou le point de vue des auteurs n'est qu'espagnol, car la plupart ont enseigné ou enseignent encore en divers pays du monde. Le volume est ainsi plutôt représentatif de la variété des études féministes actuelles. Il reflète aussi la perspective développée par M. Navarro Puerto, qui prêche « une attention spéciale aux relations entre les genres et au statut social des genres » (*La Torah*, 2010, 24).

Des seize contributions, huit ont pour objet des questions bibliques ou des figures féminines, du livre de la Genèse à ceux du NT. (i) Partant d'Agar, Zilpa et Bilha (Gen 16 et 30), servantes données comme concubines par leurs épouses aux patriarches pour assurer une descendance, M.A. López Romero (f) élargit l'horizon à la situation de toutes les femmes dont le corps, au cours des âges, fut et reste encore une monnaie d'échange (235-260), tout en reconnaissant que les récits bibliques considèrent moins la situation de dépendance de ces femmes que la nécessité dans laquelle se trouvaient les personnages de ces récits d'avoir une descendance pour leur clan voire pour l'humanité entière, comme les filles de Noé et de Lot. (ii) N. Calduch-Benages (f), fait l'exégèse de Si 25,17-18; 26,12 et 26,16-18 (143-165) pour déterminer les fonctions données aux métaphores du corps féminin; le corps est celui de l'épouse, bonne ou mauvaise, et reflète le cœur, tel un miroir; on notera l'utilisation de la *synkrisis*, technique utilisée dans les exhortations morales dès le IV^e avant J.C. et qui sera de plus en plus mise à contribution au cours des âges; quant à la métaphorisation, elle n'est pas d'abord ou seulement un ornement littéraire, car elle renvoie à des figures de l'AT, comme le Temple en Si 26,16-18, et donc à l'histoire des relations entre Dieu et son peuple. (iii) J. Vázquez Allegue (m) présente une femme démoniaque en 4Q184, figure inverse de dame sagesse et, sans doute, de l'épouse idéale de Pr 31, qui rappelle et souligne l'importance (ambivalente) des femmes dans la transmission des traditions et coutumes juives (363-387). (iv) D. Aleixandre Parra (f), rapporte le récit imaginaire – car les premiers témoignages furent tous fournis par des *varones* – d'une certaine Ruth d'Armatie qui, avec ses yeux et son cœur de femme, voit et décrit Jésus durant les derniers jours de sa vie terrestre (47-52). L'essai nous rappelle, au cas où nous l'aurions oublié, que peu nombreuses furent les femmes reconnues lettrées par les Anciens, comme Enheduanna, la plus ancienne poétesse, fille de Sargon (Akkad) au XIII^e, av. J.C., Sappho, au VII-VI^e av. J.C., et Hypathie, mathématicienne et lettrée d'Alexandrie, qui fut assassinée par des chrétiens

(au IV^e). (v) Intéressante aussi la relation de X. Pikaza Ibarondo (m), sur le *Benedictus* et sur le *Magnificat*, deux eulogies composées par un mâle, qui a su, dans le *Magnificat*, exprimer avec finesse les sentiments d'une croyante, Marie, laquelle prophétise qu'en la choisissant Dieu montre définitivement qu'il élève les pauvres et sauve par des moyens pauvres (297-322). (vi), En faisant mémoire de la Marie-Madeleine de Jn, E. Estévez López (f) rappelle opportunément qu'elle fut la première à recevoir le message pascal et à l'annoncer aux disciples mâles, qu'elle fut ainsi la première à transmettre la foi pascale aux croyants de tous les temps (167-189). Les deux autres contributions traitent davantage de questions bibliques. (vii) Pour I. Fischer (f) le canon biblique n'est pas un principe d'oppression mais de libération, et l'on doit admettre que les premières traductions qui en furent faites, par la LXX et Jérôme, partiellement libres, ouvrirent à de réelles inculturations, nous invitant à faire de même aujourd'hui encore (191-217). (viii) I. Gómez-Acebo (f) rappelle que l'interprétation féministe devait inclure la question du genre et ne pouvait en rester au sexe, qui est purement biologique, alors que le genre est de nature sociétale et culturelle, la thèse de l'article étant que la masculinisation des mots et des concepts vient du type patriarcal de la plupart des sociétés et cultures (219-234). Et pour montrer jusqu'où peut aller le machisme, elle signale entre autres deux épisodes de la Bible, Gen 19,8 et Jg 19,22-25, où les pères donnent leurs filles à des malfrats, acceptant ainsi qu'elles soient violées et fonctionnent comme prostituées, ce qui n'est pas puni, alors que des mâles ayant entre eux des relations sexuelles doivent être mis à mort (Lv 18,22; 20,13).

Les cinq articles qui présentent des femmes non-bibliques ont choisi des figures exemplaires, d'abord parce qu'elles furent toutes d'une intelligence remarquable, mais aussi parce qu'elles surent s'imposer en des cultures patriarcales où la femme devait rester dans l'ombre. (i) A. Muñoz Fernández (f), présente une femme du Moyen Âge, Isabel de Villena (1430-1490), de Valence, qui devint abbesse du couvent des clarisses et fut la première femme de lettres connue de la littérature valencienne. Elle écrivit une *Vita Christi*, publiée après sa mort en 1497 (261-278); (ii) M. Arriaga Flórez (f) écrit sur Cassandra Fedele (1465-1558), une humaniste italienne, originaire de Venise, très appréciée à son époque (85-105); (iii) M.I. Alfaro Tercero (f) relate la vie et les combats d'une guerrière africaine, la reine Njinga Mbandi Ngola, qui résista à la pénétration portugaise en Angola au XVII^e siècle. Monarque à 43 ans, elle défendit farouchement son royaume contre la traite négrière (53-84); (iv) G. Seijas de los Ríos-Zarzosa (f), revient sur les pratiques religieuses des femmes juives du XVI^e au XX^e, mais aussi sur la littérature juive qui favorisa ces pratiques en proposant des modèles, en particulier la Rachel du livre de la Genèse (323-340); (v) A. Valerio (f) décrit le parcours de Maria Montessori (1870-1952), première femme médecin italienne, qui se battit pour promouvoir les droits des femmes et des enfants anormaux, et reste aujourd'hui connue pour le système pédagogique qu'elle inventa (341-361). Les femmes de valeur ne manquèrent pas au cours des âges, mais leurs vies restèrent inconnues, car le genre littéraire biographique n'eut pratiquement comme héros que les hommes (*los varones*), car eux seuls étaient considérés comme illustres – condition pour avoir une biographie. Les féministes ont raison de nous rappeler que la littérature fut à cet égard elle aussi profondément injuste.

Trois contributions se proposent de réfléchir sur la lecture féministe et sur la situation actuelle de l'interprétation de la bible, (i) A. Autiero (m), sur la dignité humaine (121-141), et (ii) C. Barnabé Ubieta (f), sur les femmes réduites au silence au début du christianisme (121-141). Quant à M. Perroni (f) (279-296), elle soulève une question sur le rôle des exégètes et des théologiens dans l'Église: «Ne sono convinta: o i teologi e le teologhe hanno chiaro qual è la chiesa all'interno della quale svolgono il loro ruolo, quella reale e quella *semper reformanda*, oppure si condannano, più o meno volontariamente, a restare nell'insignificanza» (280). En fin de parcours, la critique devient franchement *ad masculum*: «Omelie, prese di posizione pubbliche, discorsi di uomini di chiesa mi provocano spesso una reazione: ma quando e dove hanno studiato teologia?» (295).

Cet hommage, intéressant dans la mesure où il reflète bien l'approche féministe actuelle, me pousse à faire deux remarques. (i) Si les auteurs des écrits bibliques furent des mâles, ils reconnurent néanmoins sans ambiguïté la foi et l'humble grandeur de plusieurs femmes qui sauvèrent leur peuple: Yael en Jg 4, mais aussi, au temps de la diaspora, Esther et Judith. Ils mirent également en valeur la foi de Marie et d'Élisabeth, et inclurent implicitement dans le groupe des disciples les femmes qui suivirent Jésus, signalant à dessein leur fidélité jusqu'à la croix. (ii) Les féministes ont raison de s'interroger sur le genre. Est-il pertinent d'appeler Dieu Père plutôt que Mère, etc.? Ce qu'on attend d'elles désormais, c'est qu'elles fournissent une réflexion sérieuse sur la relation – essentielle et pourtant jamais sérieusement analysée – entre genre et métaphorisation. Car toute théologie – y compris celle des Écritures – est métaphorique. Avec un théologien qui s'exprimait, dans les années 1945-1950, sur la querelle entre dominicains et jésuites à propos de la nouvelle théologie, reconnaissons qu'«en théologie on ne peut sortir de la connaissance analogique» (B. de Solages, dans «Autour d'une controverse», dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 48 [1947] 10 (3-17). Genre ou non, *mujeres* ou *varones*, c'est la fonction et la pertinence des métaphores bibliques et théologiques qu'il faut plus que jamais affronter.

Jean-Noël Aletti sj
Pontificio Istituto Biblico
Piazza della Pilotta, 35
00187 Roma
jnaletti@biblico.it

P. PASZKO, *Mundus inversus nei cantici femminili dell'Antico Testamento* (AnBib. Dissertationes 227), Gregorian & Biblical Press, Roma 2019, p. 429, cm 23, € 35,00, ISBN 978-88-7653-719-6.

Il volume riproduce la tesi dottorale dell'autore, difesa nel 2018 presso la Pontificia Università Gregoriana, elaborata sotto la guida della professoressa Nuria Calduch-Benages che scrive la prefazione.